

Fête du Christ, Roi de l'univers (Matthieu 25/31-46)

Dimanche 22 novembre 2020

par Louis DURET

publié le jeudi 19 novembre 2020

Mes amis, nous fêtons aujourd'hui le Christ, roi de l'univers.

Mais nous savons qu'il n'est pas un roi à la manière des puissants de ce monde. Contempler le Christ roi de l'univers, c'est regarder la croix et nous laisser regarder par celui qui vient partager le sort des humiliés de notre terre. C'est lui le Christ Jésus qui a voulu partager toute notre condition humaine dans ce qu'elle a de plus tragique, et qui est assis à la droite du Père !

La vie a été plus forte que la mort, l'amour plus fort que la haine.

Oui qui es-tu roi d'humilité, roi sans couronne, roi sans armée ? Ton royaume se construit avec des matériaux nouveaux : le regard qui espère, le pardon qui relève, le respect du plus petit, la fierté de servir, le mépris de la gloire, la valeur du plus pauvre, des nations sans frontières, le bonheur d'être ensemble !

Mes amis comment ne pas accueillir ce royaume voulu par notre Dieu depuis la fondation du monde ? Savez-vous jusqu'où Dieu est allé pour nous faire comprendre que seul l'amour peut sauver le monde ? Jusqu'à mourir sur une croix ! Jésus de Nazareth, roi que l'on tourne en dérision, roi dont le sceptre est un roseau, roi dont le trône est une croix. Mais parce qu'il aime jusqu'au bout, Il devient le premier né d'une humanité nouvelle. Et désormais c'est à travers le visage de nos frères que nous pouvons le rencontrer. « Ce que vous faites aux plus petits de mes frères c'est à moi que vous le faites »

Il reste que ce texte garde un caractère un peu choquant par l'opposition radicale entre les deux catégories d'hommes, les bénis du Père, et les maudits : et d'ailleurs, dans laquelle pourrions-nous être comptés ? Tous, nous avons su, un jour ou l'autre visiter le malade ou le prisonnier, vêtir celui qui avait froid et nourrir l'affamé...Mais tous aussi, nous avons, un jour ou l'autre, détourné les yeux (ou le porte-monnaie) d'une détresse rencontrée. Aucun de nous n'oserait se compter parmi « les bénis du Père » ; aucun non plus ne mérite totalement la condamnation radicale. Dieu, le juste juge, sait cela mieux que nous. Aussi, quand nous rencontrons dans la Bible l'opposition entre les bons et les méchants, les justes et les pécheurs, il faut savoir que ce sont deux attitudes opposées qui sont visées et

non pas deux catégories de personnes : il n'est évidemment pas question de séparer l'humanité en deux catégories, les bons et les justes, d'un côté, les méchants et les pécheurs de l'autre ! Nous avons chacun notre face de lumière et celle de ténèbres. Mais la bonne nouvelle c'est que parmi les hommes de toutes cultures, de toutes religions se vit déjà au jour le jour quelque chose du Royaume.

« J'ai faim, j'ai soif, et je vous demande moi le Christ de me donner à manger, à boire. » Faim de pain... Pour encore plus de huit cents millions d'habitants et tous ceux, de plus en plus nombreux qui se pressent à la cantine savoyarde, aux restos du cœur ! Mais aussi faim de ce pain tendre qu'est l'amitié, faim d'être aimé, faim d'être reconnus, faim de travail pour tant de demandeurs d'emploi, faim de justice, faim de paix... Je suis malade et je vous demande moi le Christ de me visiter. Je suis prisonnier, étranger... A chacun aujourd'hui d'accueillir la parole de Dieu. Dieu nous parle, Dieu me parle. Au soir de notre vie nous serons jugés sur l'amour.

Bon dimanche !